***Avertissement** : nous publions ci-dessous uniquement les images dont nous sommes auteurs ; les autres illustrations sont accessibles via internet, en cliquant sur les liens figurant dans le texte (en bleu, soulignés).*

CONFERENCE RITUELS FUNERAIRES DANS L'EGYPTE ANTIQUE

Mesdames, Messieurs,
Je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue au nom des Amis de Grosrouvre, dans cette église à l'occasion du Printemps des Cimetières 2024.

Cet évènement, de portée nationale, a pour but de mettre en avant le patrimoine funéraire de nos cimetières afin de le préserver et de le valoriser. Tant au niveau du mobilier funéraire lui-même (architecture des tombes, croix en fonte ou en pierre, symbolique des décors des tombes) qu'au niveau des rites et traditions pratiqués.

Les Amis de Grosrouvre participent depuis plusieurs années à cette manifestation. Au début, nous avons exploré le mobilier funéraire de notre cimetière, ses croix, ses galeries, ses décors en fonte, et aussi répertorié les personnalités enterrées ici.

Nous nous intéressons maintenant aux rites funéraires du monde. L'année dernière, nous étions au Mexique avec El Dia De Los Muertos ou Jour des Morts, où nous avons décrit cette fête religieuse, mélange de christianisme et de traditions aztèques. Cette année, c'est dans l'Égypte antique que nous partons pour étudier les rites funéraires du temps des pharaons.

Notre témoignage reposera sur 2 volets : une conférence proprement dite sur les rites funéraires et une exposition de sculptures d'Elisabeth Oulès, très influencée par cette esthétique ancienne, qui d'ailleurs, a profondément inspiré l'art occidental depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours.

Alors, pourquoi l'Égypte plutôt que la Grèce, communément reconnue comme le berceau de la civilisation occidentale, ou l'empire romain ?
D'abord parce que la civilisation égyptienne est celle qui a duré le plus longtemps, plus de 3000 ans, ensuite parce qu'elle a fortement imprégné la civilisation occidentale et enfin et surtout parce qu'elle nous fascine toujours autant, tant par la qualité de son esthétique que par la beauté et la profondeur de sa philosophie et de sa métaphysique. Nous verrons plus loin comment l'art égyptien, son architecture, sa religion ont fécondé la création et la pensée occidentale depuis Alexandre le Grand jusqu'à nos jours (pyramide du Louvre).
Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, faisons un petit rappel de cette **civilisation** et de son **histoire**.

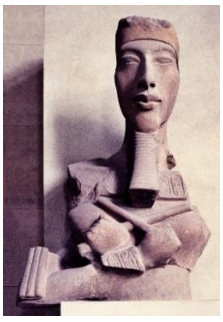
La naissance de la civilisation égyptienne remonte à près de 5000 ans, soit 3000 ans avant notre ère. C'est le roi **NARMER** en 3000 av. JC qui réunit sous son sceptre les 2 royaumes de la vallée du Nil : celui du Nord sur le

delta, aussi dénommé Basse Egypte, et celui du Sud ou Haute Egypte (voir les couronnes). Cet empire né en -3000, disparait en -31 avec la reine Cléopâtre qui succombe à la conquête de l'empire romain.

L'empire égyptien a donc 3000 ans d'histoire et a vu se succéder environ 206 pharaons appartenant à 33 dynasties réparties sur 11 grandes périodes. A titre de comparaison, nous comptons pour nous : 4 dynasties depuis les Mérovingiens, les Carolingiens, les Capétiens et enfin l'Empire des Bonaparte. Ces 11 périodes sont un enchaînement de grandeurs et de décadences. Première grandeur avec l'Ancien Empire (-2700 à -2200) dont les IV et V^{e} dynasties qui voient se construire les grandes pyramides du plateau de GIZEH (Kheops, Khephren et Mykérinos). Puis le Moyen Empire et le Nouvel Empire entrecoupées de périodes de troubles et de décadence que sont les 1° et 2° Périodes Intermédiaires, la Basse Epoque, jusqu'à la domination Perse très destructrice pour l'Egypte pharaonique. Il faut attendre les conquêtes d'Alexandre le Grand qui défait la Perse pour qu'une nouvelle et dernière dynastie monte sur le trône d'Egypte, la dynastie des Lagides qui constitue la période Ptolémaïque qui s'éteindra avec la reine Cléopâtre.

Nous ne rentrons pas plus avant dans l'histoire de l'Egypte pharaonique et voyons maintenant rapidement les grandes lignes de la **Religion** dans cette Égypte ancienne avant de nous intéresser aux rites funéraires.

Le panthéon égyptien est pléthorique de dieux et de déesses dans leur forme humaine (Isis, Osiris), animal (le Taureau Apis) ou mi-animal mi-humain (Horus faucon, Anubis tête de chien, patron des embaumeurs qui accueille et guide les défunts). Sans parler des incarnations occasionnelles des dieux humains en animal pour une mission particulière.
Afin d'obtenir leur protection, les Egyptiens se doivent d'honorer tous ces dieux par la prière bien sûr mais aussi par des offrandes. Un tel cérémonial rendu à un si grand nombre de divinités implique forcément un clergé nombreux et très affairé. Ce clergé, au fur et à mesure des donations et des contributions du peuple, devient de plus en plus puissant au point d'entrer quelquefois en conflit avec le roi.



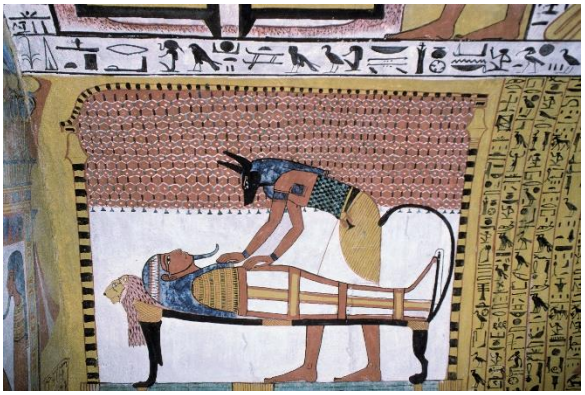
Tout le monde se souvient du grand schisme provoqué par AKHENATON, le père de TOUTANKHAMON, le mari de la belle NEFERTITI qui, au 14ème siècle av. JC sous la XVIII° dynastie remplace le culte d'Amon par celui d'Aton. Ce bouleversement considéré d'ailleurs, comme la première ébauche du monothéisme suscite la colère du clergé d'Amon. Il se sent spolié de son pouvoir et de ses richesses, il entre en lutte ouverte contre le roi. A sa mort, son successeur Toutankhamon restaure le culte d'Amon et tout rentre dans l'ordre et on retrouve le pléthorique panthéon égyptien.

Mais de ces nombreuses divinités, une triade, j'oserais dire une trinité, se dégage. Elle est composée de la déesse ISIS, de son frère et époux OSIRIS et de leur fils HORUS. Avec le Soleil (AMON, ATON, RA) qui est le dieu tutélaire de l'Égypte, cet ensemble de divinités attire la dévotion du plus grand nombre.
Pour mémoire, Osiris est considéré comme le premier pharaon mythique de l'Égypte. Il est marié avec sa sœur Isis et gouverne en grand monarque juste son royaume. Mais il a un frère cadet, le méchant SETH, qui conspire et l'assassine. Non content de l'avoir exécuté, il le découpe en morceaux et dissémine ses membres dans tout le pays. C'est grâce à l'amour de son épouse Isis et à ses talents de magicienne que le corps d'Osiris est reconstitué et qu'il ressuscite. Osiris est pour cette raison considéré comme le Dieu des morts.
Isis st Osiris ont un fils, Horus, à corps humain et tête de faucon. Il vengera le meurtre de son père et récupèrera le trône d'Égypte.

Pour conclure ce bref chapitre sur la religion de l'Égypte antique, rappelons que le pharaon joue un rôle majeur dans le culte rendu aux dieux car il est le dépositaire sur terre de l'autorité divine.

Rentrons maintenant directement dans le vif du sujet qui nous intéresse aujourd'hui : **les rites funéraires de l'Égypte antique.**

En préambule, il faut dire que les égyptiens croient en la vie éternelle. La mort n'est que la séparation du corps et de l'âme qui peut renaître. Ce dogme va conditionner tous les rites funéraires.
Ces rites commencent bien avant le décès de l'individu. Dès qu'il le peut, l'égyptien se préoccupe de sa dernière demeure, de son tombeau. Il faut que toutes les conditions soient réunies pour que le défunt poursuive dans l'au-delà la vie qu'il menait sur terre afin que son âme puisse renaître et connaître le bonheur éternel.



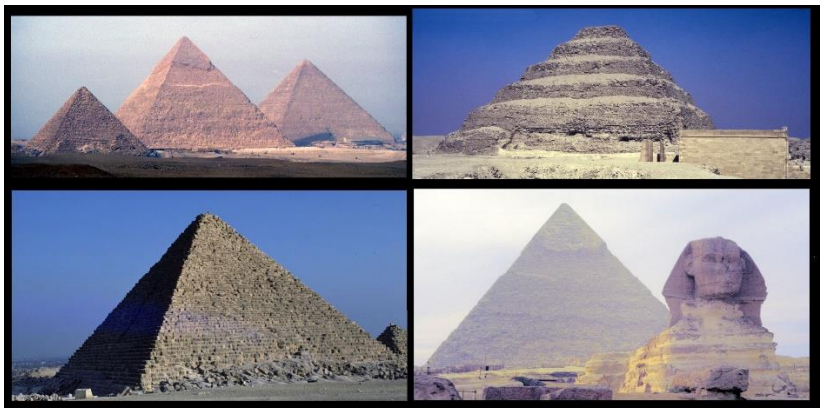
D'où l'obligation de conserver le corps en bon état, le pourvoir en nourritures dont il aura besoin là-bas et de l'entourer du mobilier nécessaire à cette nouvelle vie.

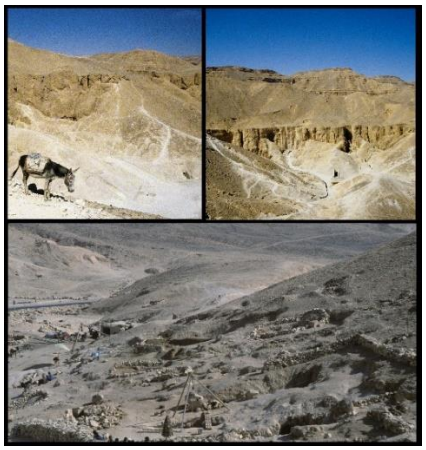
Voilà brièvement énoncé ce qu'il faudra accomplir lors des rites funéraires :

- ✓ **édification du tombeau**
- ✓ **embaumement et momification**
- ✓ **constitution du trésor de la tombe**
- ✓ **funérailles : mise en bière, procession, inhumation, repas de funérailles**

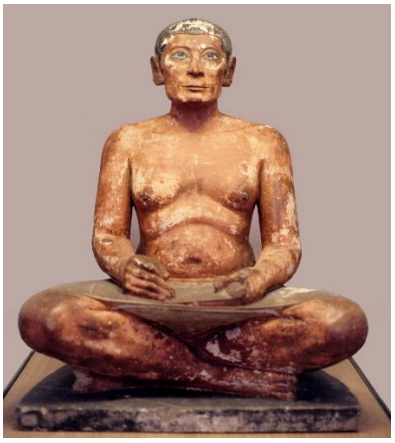
Au temps des pharaons, on est superstitieux et pudique. On n'aime pas employer le mot de MORT.
On préfère plutôt une parabole imagée : « le jour où l'on abordera l'autre rive »
Il n'empêche qu'il doit s'occuper le plus tôt possible de son tombeau qui sera riche et monumental pour les rois, modeste et anonyme pour le peuple.

Les tombeaux des rois prennent plusieurs formes tout au long de l'histoire : les grandes pyramides (Saqarrah, plateau de Gizeh, Dachour : pyramide rouge, Bent, …) des rois des IVème et Vème dynasties, puis les hypogées du Nouvel Empire, ces tombeaux creusés dans les falaises de la Vallée des Rois en face de Louxor, pour les 18°,19° et 20° dynasties (-1500)
Ensuite et lors de la dernière période ptolémaïque, les tombes sont regroupées dans de vastes cimetières répartis tout au long du Nil.





De son vivant, s'il en a eu le temps et les moyens, l'égyptien antique a fait construire et décorer sa tombe : peintures profanes ou sacrées, hiéroglyphes énonçant des litanies ou des incantations, tout est fait dans une explosion de couleurs et de mouvements, par des artistes dont le talent varie beaucoup d'un tombeau royal à une tombe modeste. On aime bien mettre en scène sa vie terrestre et rappeler tous les honneurs qu'on a reçus de son vivant : un grand propriétaire est entouré de ses nombreux serviteurs qui lui présentent ses richesses, bétail, vergers, gibiers etc… Un général étalera ses faits de guerre et ses victoires sur les « vils nubiens », un scribe se fera représenter le calame à la main.



Au décès du parent donc, la famille prend le deuil pendant 70 jours au moins. Pendant cette période on a un comportement de circonstance : on stoppe ses activités et on reste chez soi prostré et silencieux. Si l'on sort, il faut se maculer le visage et le corps de terre en signe de deuil. Mais surtout on se préoccupe de faire embaumer le corps du défunt.

C’est la première étape de la momification qui commence. Elle se déroule sous les auspices du Dieu Anubis, homme à tête de chacal.

On commence par raser le corps et le laver à l’eau bénite, ensuite c’est l’ablation des organes internes : foie, intestins, estomac, poumons qui, après avoir été purifiés et traités, sont mis dans quatre vases reliquaires, les Vases Canopes. Ces vases canopes rejoindront la momie dans le tombeau.
Le cerveau est également extrait mais le cœur, siège de la pensée, reste en place.

IL faut ensuite assécher complètement le corps en utilisant des aromates, des huiles, du goudron, de la poix et surtout du natron (sel de calcium) que l’on trouve à l’état naturel dans certains lacs .
Les 70 jours écoulés, on rince le corps avant de l’envelopper dans des bandelettes de lin. C’est à ce moment que l’on pare la momie de bijoux et d’ornements : colliers, pectoraux, bracelets de poignet et de cheville, bagues, sandales en feuille d’or.

On pose enfin les bandelettes de lin imprégnées d’aromates et de gommes. On intercale amulettes et talismans entre les bandelettes pour protéger la momie notamment des pilleurs de tombes.
Pour les grands personnages, l’habillage de la momie se termine par la pose d’un masque mortuaire en or massif pour les rois, en bois ou en carton peint pour les personnalités moins importantes.

Nous connaissons les détails de la momification par la relation du grand historien HERODOTE, du V° siècle av. JC.

Tout ce processus de momification est coûteux et seule l’élite peut la pratiquer. Mais si les gens du peuple n’ont pas les moyens de se faire momifier de cette façon, ils ne sont pas pour autant privés de « paradis ». C’est en fait la « Pesée du cœur », le passage de l’âme devant Osiris qui décidera de son sort.

En raison des coûts élevés de l’embaumement, il n’est pas rare dans les classes moyennes que les parents du défunt fournissent le lin des bandelettes, qu’ils vont récupérer dans de vieux draps ou de vieux vêtements. Il y a donc bien plusieurs qualités de momification comme nous avons plusieurs classes de cercueils.

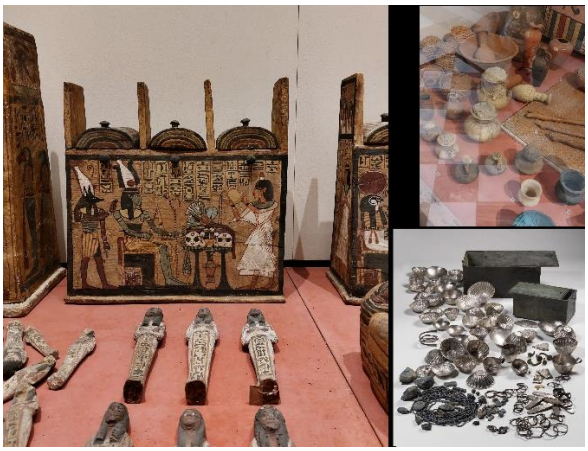
Ainsi parée, la momie peut être déposée dans un ou plusieurs sarcophages imbriqués les uns dans les autres (pour Toutankhamon par exemple on a compté quatre sarcophages qui ont été installés dans quatre chapelles funéraires gigognes).

On peut maintenant se former en cortège.
Tout d'abord, montrer sa peine et son désespoir. La famille extériorise bruyamment son chagrin, par des pleurs et des lamentations. Si ce n'est pas assez, on fait appel à des pleureuses professionnelles.

Le sarcophage est érigé sur un traineau en forme de barque, tiré par des bœufs. Il est protégé par deux effigies Isis et Neptys.
On est prêt à partir. On a confié à plusieurs équipes tout le matériel funéraire qu'on doit installer dans la tombe et qui suit le catafalque tel un énorme déménagement.
Arrivé au bord du fleuve que l'on doit traverser, on transborde le sarcophage sur une barque plus grande, elle-même amarrée à une autre barque munie de rames et d'un équipage nombreux qui tractera le sarcophage sur l'autre rive. Les pleureuses prennent place sur cette embarcation et toutes en pleurs et en lamentations en souvenir des larmes que versa Isis sur le corps démembré d'Osiris.

Le reste de la procession ainsi que le mobilier et les objets funéraires sont embarqués sur d'autres barges.
Arrivé sur l'autre rive, tout le monde débarque. On monte le sarcophage sur un autre char et la procession se reforme : pleureuses, famille, amis.

Devant l'entrée de la tombe, tout le monde s'arrête. Le sarcophage est descendu dans sa cuve funéraire et tout le mobilier et les objets qui doivent accompagner le défunt sont entassés dans les différents espaces de la tombe.



Quand tout est installé, les ultimes lamentations sanglotées par la famille, les dernières prières psalmodiées par les prêtres lors de la cérémonie de l'Ouverture de la bouche, on referme le tombeau et on condamne son accès.

Maintenant il est temps de se remettre de ses émotions et on peut se détendre enfin au cours d'un banquet qui se déroule aux abords de la tombe. Ce repas de funérailles est accompagné de musiciennes aveugles qui jouent de la harpe, des crotales et du sistre.

Bien entendu ce cérémonial compliqué et majestueux était réservé aux personnages importants.
Pour le peuple, la momification était plus simple et se résumait quelquefois à un simple embaumement du corps au natron, sans prélèvement d'organes internes. Quant à leur tombeau, on utilisait quelquefois de vieilles sépultures abandonnées qui devenaient des fosses communes. Cependant, on rajoutait toujours des objets qui devaient accompagner le défunt.

Il est toujours intéressant de faire des comparaisons avec nos propres rites funéraires actuels où il n'est pas rare de faire une offrande de fleurs sur le cercueil ou de glisser à côté, un objet cher au défunt.

Comme dans les cultures occidentales, les hommages au défunt ne s'arrêtent pas avec les funérailles. Les égyptiens de l'antiquité souhaitaient que leur souvenir soit entretenu après leur mort et pour cette raison, consacraient une partie de leur fortune aux cérémonies et aux messes à célébrer aux anniversaires de leur mort. C'est en général au fils que revient cette mission qu'il devait assumer en utilisant les fonds prévus par le défunt. Cela pouvait être aussi le clergé des temples qui recevait ces fonds. Bien entendu le service s'arrêtait quand il n'y avait plus d'argent.

Voyons maintenant la dernière partie de cet exposé et en particulier, l'**INFLUENCE** qu'a eu la civilisation égyptienne sur l'occident et principalement sur l'art occidental pour nous rattacher au second volet de ce Printemps des Cimetières : **l'exposition des sculptures** d'Élisabeth OULÈS.

Si l'on considère que la civilisation grecque est le creuset de la civilisation occidentale, on peut dire que, dès cet instant, l'influence de l'Égypte antique sur l'art occidental se manifeste. Pour preuve les KOUROS de la période archaïque de la statuaire grecque (650 à 500 av. JC). On retrouve une grande similitude entre le Kouros grec et les statues monumentales des dieux ou des rois égyptiens : même jeunesse des traits, le personnage est debout, les bras allongés le long du corps, les poings fermés et le corps propulsé en avant dans l'attitude de la marche. D'ailleurs, il semble que cette influence égyptienne ait transité plus tôt par la Crète et la civilisation minoenne où l'on retrouve le profil égyptien dans les représentations humaines : buste de face, visage et membres de profil. Bien que dans certaines fresques on trouve des représentations en vrai profil.

Dans le mobilier funéraire, le sarcophage en pierre part d'Égypte et traverse les civilisations grecque, étrusque, romaine, puis dans l'Occident chrétien du Moyen Âge.

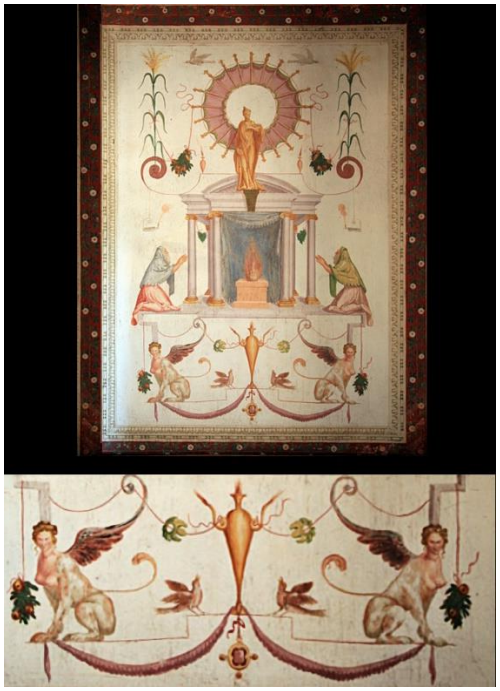
La fusion artistique entre l'Égypte et la Grèce voit son point d'orgue lors de la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand en 332 av. JC, après sa victoire sur l'empire perse. Mais c'est autant la culture grecque qui féconde la culture égyptienne que l'inverse. N'oublions pas cependant que la nouvelle dynastie des Ptolémées, qui se termine sous l'empire romain avec la mort de la reine Cléopâtre, conserve tout le décorum et la représentation des pharaons.

En 30 av. JC, l'Égypte est définitivement annexée à l'empire romain. S'il n'y a plus de pharaons, les coutumes antiques comme la momification, cependant perdurent. De nombreux romains installés en Égypte adopte ce rituel funéraire (portait du Fayoum). Les romains sont très curieux des autres civilisations et acceptent de recevoir dans leur panthéon les dieux de ceux qu'ils ont conquis. Ainsi le culte d'Isis, répandu dans l'aristocratie romaine, maintient l'influence de l'Égypte antique dans la pensée et les arts romains. On a retrouvé dans une très belle villa de Pompéi, la villa de Cestius, une grande fresque d'inspiration égyptienne avec hippopotame et crocodiles du Nil.

Avec l'avènement du christianisme, puis la chute de l'empire romain, le souvenir de l'Égypte s'efface de plus en plus et ne subsiste que par les récits bibliques. Ainsi les croisades et les échanges avec les royaumes chrétiens d'Orient, ne mentionnent de l'Egypte que ce qui est en lien avec la Bible : Moïse sauvé des eaux par la fille du pharaon, le Mont Sinaï et les Dix Commandements, la fuite en Égypte de la Sainte Famille.

Au Moyen Âge, on ne voit que la culture mamelouk en Égypte.

Il faut attendre la fin du XIV° siècle pour que l'Égypte revienne en Europe avec ses momies. C'est une véritable « momie mania » qui s'empare du continent. La momie est source inépuisable de richesses : on l'utilise pour ses vertus médicinales, comme pigment pictural, voire comme engrais ou même comme combustible.



A la Renaissance et au XVII° siècle, on pourrait voir dans l'apparition des grotesques et des chimères et autres créatures hybrides dans les décors peints des boiseries, des allusions à l'Égypte ou peut être à l'antiquité romaine.
C'est en fait au XVIII° siècle que l'Égypte revient en force. Dès le milieu du XVIII°, l'iconographie égyptienne est exploitée : on retrouve des représentations du Sphynx dans les décors de l'Opéra Royal de Versailles construit en 1770, la statuaire des jardins propose sphynx et sphinges en abondance , les parcs à l'anglaise se parent de « fabriques » d'inspirations diverses dont des obélisques et des pyramides (désert de Retz).

La symbolique égyptienne infuse aussi la pensée européenne, notamment dans la Franc-maçonnerie naissante qui utilise plusieurs icônes pour son propre ésotérisme : le triangle, l'œil, le compas, et s'imprègne des mystères de la religion égyptienne pour nourrir sa propre philosophie.

A la fin du XVIII^{è} siècle, c'est la campagne d'Égypte conduite par Bonaparte qui accélère l'égyptomanie qui s'est emparée de l'Europe et qui se concrétise dans le style empire en vogue jusqu'en 1820.

Le XIX° siècle n'est pas en reste avec l'intensification des fouilles archéologiques en Égypte qui exhument de nombreux trésors et ce jusqu'à la découverte en 1927 du tombeau de Toutankhamon qui est le point d'orgue de cette égyptomanie. Même Agatha Christie fait appel à l'Égypte des pharaons pour illustrer ses romans policiers.

Tout au long du XIX° et du XX° siècle, les artistes occidentaux, à travers des collections personnelles ou muséales d'antiquités grecques, romaines ou égyptiennes, ont puisé leur inspiration dans ces artefacts du passé. Ainsi Auguste RODIN possédait plusieurs milliers de ces objets qui ont nourri sa création. En 2022, le musée Rodin de Paris, montrait l'influence de l'Égypte sur son travail dans l'exposition « REVE D'ÉGYPTE ».

Et nous arrivons tout naturellement à l'exposition d'Élisabeth OULÈS que nous présentons aujourd'hui et qui illustre très clairement l'influence de l'esthétique de l'Égypte antique sur son travail. Comme dans les Kouros grecques, on note la verticalité des personnages, leur hiératisme qui souligne leur grande spiritualité, le rapport monumental des figures avec les décors qui les entourent et qui rappelle la démesure des colonnes des temples ou la masse des pylônes d'entrée des enceintes sacrées. Notez les portes où s'encadre cette humanité et les tombeaux (station 14 du chemin de croix), tous ces éléments que l'on retrouve dans l'esthétique de l'Égypte antique.